

Ich beschloß, mit meinem Vater zu reden. Nicht weil wir uns so nahe gewesen wären. Mein Vater war verschlossen, konnte weder uns Kindern seine Gefühle mitteilen noch etwas mit den Gefühlen anfangen, die wir ihm entgegenbrachten. Lange vermutete ich hinter dem unmittelbaren Verhalten einen Reichtum ungehobener Schätze. Aber später fragte ich mich, ob da überhaupt etwas war. [...]

Mein Vater ließ mich mein Problem präsentieren, in der abstrakten Fassung und mit den Beispielen. »Es hat mit dem Prozess zu tun, nicht wahr?« Aber er schüttelte den Kopf, um mir zu bedeuten, dass er keine Antwort erwarte, nicht in mich dringen, von mir nichts wissen wolle, was ich nicht von mir aus sagte. Dann saß er, den Kopf zur Seite geneigt, mit den Händen die Armlehnen festhaltend, und dachte nach. Er sah mich nicht an. Ich betrachtete ihn, sein graues Haar, seine wie immer schlecht rasierten Backen, die scharfen Falten zwischen den Augen und von den Nasenflügeln zu den Mundwinkeln. Ich wartete.

Als er redete, holte er weit aus. Er belehrte mich über Person, Freiheit und Würde, über den Menschen als Subjekt und darüber, dass man ihn nicht zum Objekt machen dürfe. »Erinnerst du dich nicht mehr, wie es dich als kleinen Jungen empören konnte, wenn Mama besser wusste als du, was für dich gut war? Schon wieweit man das bei Kindern tun darf, ist ein wirkliches Problem. Es ist ein philosophisches Problem, aber die Philosophie kümmert sich nicht um die Kinder. Sie hat sie der Pädagogik überlassen, wo sie schlecht aufgehoben sind. Die Philosophie hat die Kinder vergessen«, er lächelte mich an, »für immer vergessen, nicht nur für manchmal, wie ich euch.«

»Aber...«

»Aber bei Erwachsenen sehe ich schlechterdings keinerlei Rechtfertigung dafür, das, was ein anderer für sie für gut hält, über das zu setzen, was sie selbst für sich für gut halten.«

»Auch nicht, wenn sie später selbst glücklich damit sind?«

Er schüttelte den Kopf. »Wir reden nicht über Glück, sondern über Würde und Freiheit. Schon als kleiner Junge hast du den Unterschied gekannt. Es hat dich nicht getröstet, dass Mama immer recht hatte.«

Heute denke ich gerne an das Gespräch mit meinem Vater zurück. Ich hatte es vergessen, bis ich nach seinem Tod begann, im Bodensatz der Erinnerung nach schönen Begegnungen, Erlebnissen und Erfahrungen mit ihm zu suchen. Als ich es fand, betrachtete ich es

verwundert und beglückt. Damals war ich zunächst verwirrt von meines Vaters Mischung aus Abstraktion und Anschaulichkeit. Aber schließlich machte ich mir auf das, was er gesagt hatte, den Reim, dass ich nicht mit dem Richter reden musste, dass ich gar nicht mit ihm reden durfte, und war erleichtert.

Bernhard Schlink, *Der Vorleser*, Diogenes 1995, Kap. 12, S. 134-137
(Sujet ENS / LSH 2000)
Le liseur, Gallimard 1999, 249 p. Trad. Bernard Lortholary.

Je décidai de parler à mon père / d'aller parler à mon père. Non [pas] que nous eussions / ayons été particulièrement proches [l'un de l'autre] / Ce n'est pas que nous ayons été proches à ce point. Mon père était renfermé¹, il était incapable de nous faire partager² ses sentiments, à nous, ses enfants, ni de faire quoi que ce fût des sentiments que nous lui manifestions / il ne savait ni nous livrer ses sentiments, à nous, ses enfants, ni que faire des sentiments que nous lui portions³. Longtemps j'ai supposé / je supposai que cette attitude / ce comportement taciturne⁴ / peu communicatif dissimulait une multitude / une abondance / une profusion⁵ de trésors restés secrets / enfouis qui ne demandaient qu'à être découverts. Mais plus tard, je me suis demandé s'il y avait là réellement quelque chose. [...]

Mon père me laissa / fit exposer mon problème, dans la / sa version abstraite et avec les exemples. «C'est en rapport avec le procès / cela a à⁶ voir avec le procès, n'est-ce pas ?» Mais il hocha la tête pour me signifier / me faire comprendre qu'il n'attendait pas de réponse, qu'il ne voulait pas me forcer à parler / qu'il ne voulait pas insister ni rien savoir que je ne dirais / dise / disse⁷ de moi-même / spontanément. Puis il resta assis⁸, la tête inclinée / penchée sur le côté, les mains tenant fermement les accoudoirs / serrant les accoudoirs de ses mains, et réfléchit. Il ne me regardait pas. Je l'observais / je le dévisageais, avec ses cheveux gris, ses joues mal rasées, comme d'habitude / ses joues comme toujours mal rasées, les rides marquées / accusées / prononcées entre les yeux et des ailes du / de son nez jusqu'aux commissures des / de ses lèvres / coins de la bouche. J'attendais / J'attendis⁹.

Lorsqu'il parla¹⁰ / Quand il se remit à parler, il remonta loin en arrière / il partit dans des considérations très générales. Il me fit un exposé¹¹ / il me tint un discours / il m'éclaira sur

¹ *introverti* n'est pas nécessairement synonyme de *renfermé*.

² *partager* tout court est inexact: *mitteilen* donne l'idée de *communiquer*.

³ On ne *conçoit* pas des sentiments envers quelqu'un.

⁴ *cette introversion* est nettement insuffisant, en taille et en contenu.

⁵ *der Reichtum*, la richesse, n'a rien à voir avec *das Reich* et ne signifie pas le royaume, qui se dit *das Königtum*. Le terme *das Königreich* est vieilli, mais reste dans des expressions figées, parfois courantes, comme *das Vereinigte Königreich* pour le Royaume Uni. Les mots en *-tum* sont généralement neutres, mais il en existe de masculins: *der Irrtum*, *der Reichtum*.

⁶ *cela a à* est une traduction dont le sens est correct, mais c'est une traduction cacophonique. Ah, ah, ah! «*Où, ô Hugo, huchera-t-on ton nom ? / Justice, enfin, que faite ne t'a-t-on ? / Quand à ce corps qu'Académie on nomme, / Grimperas-tu de roc en roc, rare homme ?*» François-Auguste Perceval-Grandmaison (1759-1834) contre la candidature de Victor Hugo à l'Académie française. Perceval qui?

⁷ Solution hypercorrecte (subjonctif imparfait du verbe *dire*), mais laide.

⁸ Vous ne pouvez plus vous permettre de confondre *er setzte sich* et *er saß*.

⁹ Ici, les deux solutions, dont chacune correspond à un point de vue particulier, sont défendables.

¹⁰ Quand la conjonction *als* est suivie d'un prétérit, il s'agit d'un événement unique dans le passé, et *als er redete* signifie donc *au moment précis où il parla* et non pas *quand il parlait*. C'est une distinction fondamentale.

la personne, la liberté et la dignité¹², sur l'homme en tant que sujet et sur le fait¹³ qu'on n'avait pas le droit¹⁴ d'en faire un objet. «Ne te rappelles-tu plus / Tu ne te souviens plus à quel point / combien / comme cela pouvait te révolter / t'indigner¹⁵, quand tu étais petit, que maman sache / sût mieux que toi ce qui était bon pour toi ? Rien que de savoir / la simple question de savoir dans quelle mesure on a le droit d'agir ainsi avec des / les enfants est (déjà) un véritable problème. C'est un problème philosophique / d'ordre philosophique, mais la philosophie ne s'occupe pas des enfants. Elle les a abandonnés à la pédagogie, qui s'en occupe bien mal / où ils sont en de mauvaises mains. La philosophie a oublié les enfants», il me sourit / m'adressa un sourire, «elle les a oubliés pour toujours / à jamais, et pas seulement par moments, comme il m'est arrivé de vous oublier / comme cela m'est arrivé avec vous.»

- Mais...

- Mais pour ce qui est des adultes, je ne vois absolument¹⁶ rien qui justifie qu'on fasse prévaloir ce qu'un autre estime bon pour eux sur ce qu'eux-mêmes estiment bon pour eux / je ne vois absolument aucune justification à ce que ce qu'un tiers estime bon pour eux supplante ce qu'eux-mêmes estiment bon pour eux / aucune justification permettant de placer ce qu'un autre... au-dessus de ce qu'eux-mêmes ... »

- Pas même s'ils en sont heureux plus tard / s'ils s'en trouvent eux-mêmes heureux par la suite?

Il hocha la tête. «Nous ne parlons pas de bonheur, mais de dignité et de liberté. Enfant déjà, tu faisais la différence / tu savais faire la différence. Cela ne te consolait pas que maman ait toujours raison.»

Aujourd'hui, je repense volontiers à cette conversation / cet entretien avec mon père. Je l'avais oublié(e), jusqu'à ce que / avant que je commence, après sa mort, à rechercher au

¹¹ *une leçon*

¹² Interpréter *Würde* comme une forme de *werden* est une absurdité syntaxique. La majuscule indique clairement qu'il s'agit d'un substantif. Si l'on fait ne serait-ce qu'un instant l'hypothèse qu'il s'agit du subjonctif II de *werden*, l'impossibilité d'aboutir à un résultat doit obliger à l'abandonner.

¹³ *Er belehrte mich über Freiheit und Würde / Er belehrte mich darüber, dass* les deux constructions *über + substantif* et *über+ proposition subordonnée* coexistent dans le paragraphe et auraient dû permettre de ne pas manquer *darüber, dass*. Ne manque plus que *Worüber belehrte er mich?* Et la réponse, à nouveau *darüber, dass man Menschen nicht zu Objekten machen darf*.

¹⁴ Les verbes de modalités structurent le discours du père: *dürfen* avoir le droit de, *müssen* être obligé de (*wolle*, ligne 8; *dürfe* ligne 14; *konnte* ligne 15; *darf* ligne 16; *musste* ligne 33; *durfte* ligne 33). Il faut absolument les traduire avec le plus grand soin.

¹⁵ *t'agacer* est insuffisant pour traduire *empören*.

¹⁶ *schlechterdings* <Adv.> (veraltend): geradezu, überhaupt, einfach: das ist schlechterdings unmöglich.

tréfonds¹⁷ du souvenir / de la mémoire de belles rencontres, de bons moments et de belles expériences vécus avec lui / avec lui de belles rencontres avec lui, de bons moments vécus en sa compagnie et de belles expériences faites avec lui. Quand je retrouvai cette conversation, je la considérai avec étonnement et bonheur. A l'époque, j'étais / j'avais tout d'abord été troublé / déconcerté / décontenancé par la manière dont mon père mêlait l'abstrait et le concret / par le mélange que faisait mon père entre l'abstraction et l'illustration concrète. Mais finalement, je tirai de ce qu'il m'avait dit la conclusion / je finis par déduire de ce qu'il m'avait dit que je n'étais pas obligé de parler au juge [pour lui dire que Hanna était analphabète, et qu'elle n'avait donc pas pu écrire le rapport qu'on l'accusait d'avoir écrit], que je n'en avais absolument pas le droit et j'en fus soulagé.

¹⁷ *tréfonds* est une bonne solution mais se dit *au tréfonds* et prend un *s* final.

anfangen <st.V.; hat>

1. a) *commencer*: eine Arbeit, einen Brief, eine Freundschaft, ein Gespräch a.; du hast angefangen (ugs.; *hast den Streit begonnen; bist schuld*); ein Verhältnis, etwas mit jmdm. a. (ugs.; *eine Liebesbeziehung mit jmdm. beginnen*); **b)** *commencer à travailler*: am 1. Januar können Sie a.; [ganz] von vorn[e], von klein auf a. (*mit dem untersten, am schlechtesten bezahlten Posten beginnen*); sie hat als Handelsvertreterin angefangen; **c)** *commencer à parler* »Liebe Freundinnen und Freunde«, fing er an; sie fing mit diesen Worten an; **d)** (ugs.) *aborder un sujet*: er fing immer wieder von Politik an; nun fang du auch noch damit/davon an!

2. a) zu etw. gebrauchen, anstellen: nichts, etwas mit sich, mit seiner Freizeit anzufangen wissen; mit ihm ist heute nichts anzufangen (er ist heute nicht in Form, nicht ansprechbar); b) machen, tun: was können, sollen wir nachher a.?: eine Sache richtig, verkehrt a.

ausholen <sw.V.; hat>:

1. a) *mit einem rückwärtigen Schwung zu einer heftigen Bewegung ansetzen*: er holte aus und versetzte seinem Gegner einen Schlag; mit dem Arm, der Hand a.; **Ü** zu einer verbalen Attacke a.; **b)** *sich mit großen, aus-, raumgreifenden Schritten fortbewegen*: die Wanderer mussten jetzt mächtig a.; sie ging mit [weit] ausholenden (mit großen, raumgreifenden) Schritten.

2. *beim Erzählen, Berichten auf weit Zurückliegendes zurückgreifen; umständlich erzählen*: sie muss weit a., um die ganze Geschichte zu erzählen.

3. (ugs.) *jmdn. ausfragen, aushorchen*: jmdn. über sein Privatleben a.

aufheben <st.V.; hat>:

1. a) *relever, ramasser*: einen Stein a.; etw. Heruntergefallenes wieder a.; wir versuchten, den hilflos Daliegenden aufzuheben (*wieder aufzurichten*); **b)** <a.+sich> (geh. veraltend) *se lever*: ich hob mich mühsam vom Sessel auf; **Ü** die menschliche Klage, die sich zu Gott erhob; **c)** *lever*: die Hand [zum Schwur] a.; die Schüler wagten nicht, den Kopf aufzuheben; sie hob den Blick, die Augen fragend zu ihm auf (geh.; *blickte zu ihm auf*).

2. *conserver*: etw. gut, sorgfältig a.; Briefe zur Erinnerung a.; sie hebt alles auf (*wirft nichts weg*); du hebst dir das Beste immer bis zum Schluss auf; sie sollte sich für den a. (*sie sollte auch für den ihre Jungfräulichkeit bewahren*), mit dem sie dann gehen wollte; ***bei jmdm., irgendwo gut/schlecht o.ä. aufgehoben sein** (1. *bei jmdm., irgendwo [nicht] in guter Obhut sein*: das Kind war bei seinen Pflegeeltern gut aufgehoben; *ich fühlte mich in diesem Hospital bestens aufgehoben*. 2. *[ne pas] être en de bonnes mains*: Geheimnisse sind bei ihr gut aufgehoben *avec elle, les secrets sont bien gardés*

3. a) *abolir, annuler, supprimer, infirmer*: die Todesstrafe a.; der Jesuitenorden wurde in manchen Ländern aufgehoben; einen Haftbefehl, Sanktionen a. (*rückgängig machen*); ein Urteil a. (*für ungültig erklären*); die Schwerkraft a. (*außer Kraft setzen*); **R** aufgeschoben ist nicht aufgehoben *ce n'est que partie remise*; **b)** *compenser, s'annuler [réciproquement]*: der Verlust hebt den Gewinn wieder auf; +2 und 2 heben sich gegenseitig auf; das [das beides] hebt sich auf; **c)** *clôturer, clore*: die Belagerung, die Versammlung a.

Bodensatz, der:

feste Bestandteile einer Flüssigkeit, die sich am Boden eines Gefäßes abgesetzt haben. *lie, marc, dépôt*

sich <Dativ> **einen Reim / einen Vers auf etw./aus etw. machen [können]**

etw. verstehen, begreifen, sich etw. erklären [können]): mit der Zeit konnte er sich auf ihr Verhalten/aus ihrem Verhalten einen V. machen